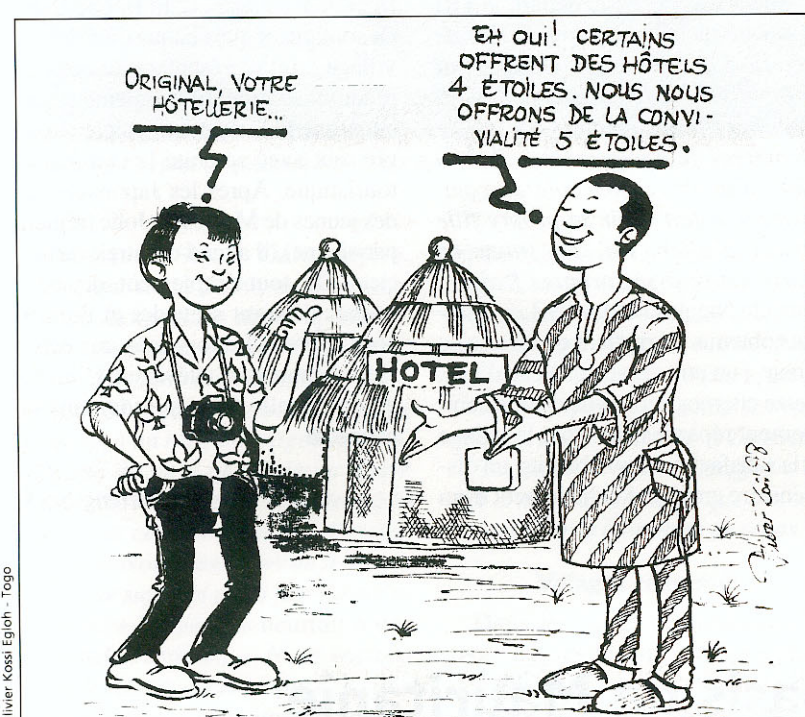
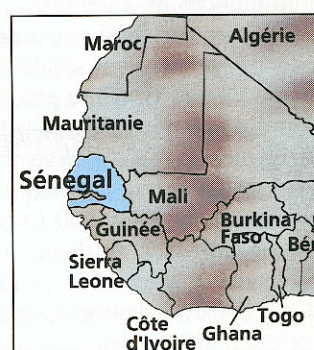


La percée du tourisme rural dans les pays du Sud

A l'opposé du tourisme balnéaire et du béton, le tourisme rural est-il vraiment capable de réveiller les villages, de freiner l'exode, de doper l'économie locale ? Du Sénégal à l'Inde, de la Mauritanie à la Guinée, les expériences et les projets se multiplient. Coup d'œil sur ce tourisme alternatif en plein chantier, à l'aube du XXI^e siècle.



Olivier Kossi Egiokh - Togo



à la main couscous et bouillie de mil et bu du lait caillé ou du jus de bis-sap. On a organisé une fête à leur départ. Habillées à l'afrique, elles ont chanté et dansé avec les villageois », raconte Nicolas Bakhoun, l'un des responsables du campement.

Tourisme rural intégré

Lancé en 1974 par le gouvernement du Sénégal avec l'aide de l'Agence de la Francophonie, le concept de « tourisme rural intégré », le TRI, était destiné à « associer les populations rurales aux activités touristiques sans déséquilibrer leur environnement socio-culturel ». Dix-neuf campements totalisant 400 lits ont été aménagés et ont rencontré un vif succès jusqu'en 1990, date à laquelle la rébellion en Casamance a gelé toute activité touristique dans la zone.

A l'écart de cette région agitée, le campement de Palmarin est l'un des deux seuls qui fonctionnent dans le pays mais il témoigne du succès de la formule, qui a trouvé sa clientèle, « des gens issus pour la plupart de mouvements associatifs, qui ont un esprit communautaire et qui cherchent à connaître les autres à travers leur vie quotidienne », explique ►

GÎTES RURAUX AU SÉNÉGAL

La relance économique d'un village

Le Sénégal est le premier pays d'Afrique à avoir mis sur pied un réseau de tourisme vert. Faussée par la guérilla en Casamance, l'expérience reste une référence. Gros plan sur un des deux campements rescapés.

« **L**ES gens m'ont très bien accueilli. Ici, il y a la tranquillité et la liberté », affirme Robert, un touriste français rencontré, à la mi-mai, au campement touristique rural de Palmarin-Séssène, sur le littoral

atlantique à 150 km au sud de Dakar, sans cacher sa satisfaction. Comme ce groupe de dix-huit jeunes Japonaises qui a passé deux semaines au campement peu auparavant en partageant les repas des villageois. « Assises par terre, elles ont mangé

Abraham Mbye, chef du service du tourisme rural intégré au ministère. Ils sont médecins, enseignants, éducateurs, étudiants, routards...

Pour lancer le campement, 11 cases (20 lits) en paille ont été construites par les villageois eux-mêmes avec l'aide de la coopération française qui a apporté 3 millions de francs CFA. Aujourd'hui, le campement compte 37 cases (dont 34 en dur), soit 70 lits. Chaque case porte le nom d'un animal ou d'un oiseau superbement dessiné sur les murs à côté du numéro de chambres. Au bord de la mer, bar, réfectoire et pergola sont installés. Pour s'éclairer, on utilise l'énergie solaire grâce à un don d'un projet sénégallo-allemand. En pleine saison (de décembre à avril) les recettes tournent en moyenne autour de 80 000 francs CFA par mois. Ici, gardiens, lingères et autres employés du campement ont construit leur maison en dur, ce qui n'est pas rien.

L'activité touristique a généré d'autres emplois, notamment dans la pêche, jusqu'ici négligée faute de pirogues et de matériels d'équipement. Ces emplois permettent aujourd'hui

d'aujourd'hui de fixer au village les jeunes ruraux. Un groupement d'intérêt économique mis en place gère ainsi trois pirogues, devenues très en vogue. Le campement lui-même en a acquis une. « En huit mois, elle nous a procuré près de 900 000 francs CFA », affirme le patron. C'est l'équivalent de revenus annuels de trois paysans et leur famille dans cette zone où l'agriculture reste la principale activité.

Transformation des mentalités

Comme en Casamance où personne n'en voulait au départ, le TRI a ses détracteurs : « Impossible de recruter quelqu'un au village, j'ai été obligé d'aller à Dakar débaucher ma cousine pour qu'elle vienne démarrer le campement ; Babou Sarr, l'autre responsable du campement, a fait venir sa propre fille avant d'aller, lui, en stage en Casamance à ses propres frais », raconte Nicolas Bakhom. Les résultats obtenus lui mettent du baume au cœur : un puits et son château d'eau, seize citernes construites par le campement réparties dans tout le village à la satisfaction des habitants, un dispensaire en voie d'achèvement d'un

coût total de 47 millions de francs CFA. A l'actif de cette activité touristique, il y a aussi la transformation des mentalités vers la modernité, même si Palmarin garde certaines de ses traditions comme ses séances de lutte au clair de lune.

Mais le village subit le contrecoup de son vif succès. Concurrence de promoteurs privés, rivalités avec le village voisin et critiques de quelques mauvais coucheurs, créent quelques difficultés. « Pourtant nos résultats doivent permettre qu'on nous laisse travailler en paix », dit Babou Sarr, en soulignant que chaque quartier du village a un représentant au conseil d'administration du campement. En attendant, le campement prépare malgré tout avec sérénité la campagne touristique. Après les Japonaises et des jeunes de Mantes-la-Jolie (région parisienne), il attend d'autres vacanciers. Ou, tout simplement, des personnes désirant s'évader et dormir pour la première fois dans une case, sans téléphone, ni télévision. C'est ce qu'on appelle faire le vide dans la nature. ■

Madieng Seck

TOURISME VERT DANS LE DÉSERT

La revitalisation des oasis de Mauritanie

En dromadaire, en 4x4 et en autorail : Maurice Freund, l'homme des premiers charters français, amène des touristes dans le désert mauritanien. Avec le souci d'en partager les retombées avec les populations locales. Reportage.



A PARTIR de Chinguetti, la porte du désert, les ergs, plates étendues parsemées de débris de roches, cèdent le terrain au sable qui ondule jusqu'à l'horizon. Le chauffeur du 4x4 trace depuis une heure une piste aléatoire entre les croissants bosselés. Au détour d'une dune, un troupeau de dromadaires jette un regard apparemment dédaigneux sur les intrus qui troublent leur quiétude. Plus loin, une tente surgit dans le décor. Là vit une famille nomade, la seule à des kilomètres à la ronde.

Ces paysages ne sont le plus souvent entrevus que lors de la couverture télévisuelle du rallye Paris-Dakar. Au-delà des images furtives, les lieux méritent une pause prolongée. Pourquoi ne pas tenter une approche touristique originale ? Cette idée simple était aussi un souhait partagé par quelques décideurs mauritaniens et un aventurier passionné par le désert et les chemins de traverse, Maurice Freund. La rencontre des intéressés est à l'origine de la conclusion d'un partenariat entre un tour-opérateur, Le Point Afrique et la puissante Société nationale des industries minières mauritaniennes (Snim) qui exploite le gisement de fer mauritanien. C'est ce surprenant attelage qui propose aujourd'hui des circuits découverts dans le nord-est du pays.